

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

ARENTSEN, Maria Fernanda et MEADWELL, Kenneth (dir.)
(2013) *Les voix de la mémoire et de l'altérité*, Winnipeg, Presses
universitaires de Saint-Boniface, 227 p. [ISBN:
978-1-895407-48-8]

Emir Delic

Volume 27, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034291ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034291ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delic, E. (2015). Compte rendu de [ARENTSEN, Maria Fernanda et MEADWELL, Kenneth (dir.) (2013) *Les voix de la mémoire et de l'altérité*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 227 p. [ISBN: 978-1-895407-48-8]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 27(2), 345–348. <https://doi.org/10.7202/1034291ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO)
et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

COMPTE RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

ARENTSEN, Maria Fernanda et MEADWELL, Kenneth (dir.) (2013) *Les voix de la mémoire et de l'altérité*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 227 p. [ISBN: 978-1-895407-48-8]

Plumes, brosses, appareils photo ou caméras, peu importent les outils qu'affectionnent les artistes contemporains pour travailler la toile de leur imagination débridée, beaucoup d'entre eux font de l'altérité et de la mémoire leurs thèmes de prédilection. L'intérêt pour ces deux sujets ne date cependant pas d'hier. Il remonte au moins à l'Antiquité grecque, lorsque Platon fonde, dans *Le sophiste*, la définition de l'«autre» sur sa différence d'avec l'«être» et qu'il avance, dans *Théétète*, que le «quoi» du souvenir apparaît comme une «eikōn», une image rendant présente une chose absente. Traçant ainsi un trajet exactement analogue qui les mène en quelque sorte de l'épistémie à l'esthésie, les explorations de l'altérité et celles de la mémoire confortent l'hypothèse, formulée par Will Durant (1946) dans son histoire de la philosophie, que «toute science commence comme philosophie et se termine en art». On aurait tort de penser que cet aphorisme, qui évoque une marche de la pensée allant de la généralité (des concepts et des suppositions) à la particularité (des œuvres et des situations), ne fait que renverser les deux bouts de la dialectique ascendante. Il vise plutôt le dépassement de la dialectique platonicienne au profit d'une dialectique réflexive où les deux extrêmes – en l'occurrence, la philosophie ou l'amour de la sagesse, d'un côté, et l'art ou l'auscultation médiate des formes et des fonds infinis de la vie, de l'autre – s'enrichissent en se communiquant dans un véritable rapport de réciprocité, rapport qui n'ambitionne pas la synthèse hégélienne. C'est dans cette optique, en effet, qu'on pourrait mieux comprendre non seulement les manifestations protéiformes de l'altérité et de la mémoire dans les arts des trois

dernières décennies, mais encore le ravivement de la curiosité intellectuelle qu'éprouvent à leur égard un nombre grandissant de penseurs provenant de diverses filières; il va de soi, du reste, que les élans artistiques et intellectuels bénéficient tous les deux des contacts interculturels dans un monde de plus en plus interconnecté. Or, quoique l'altérité et la mémoire soient proches parentes et qu'elles informent toute communauté humaine, il est encore peu d'études qui examinent la relation complexe entre ces deux problématiques dans une perspective résolument transculturelle. Tel est l'objectif fondamental et pleinement assumé de l'ouvrage collectif *Les voix de la mémoire et de l'altérité*, publié sous la direction de Maria Fernanda Arentsen et Kenneth Meadwell.

Issu d'un colloque international qui s'est déroulé à Saint-Boniface (Manitoba) au printemps 2010, l'ouvrage se penche sur une variété d'œuvres littéraires, cinématographiques et artistiques dans le but de cerner les rôles que les figurations de l'altérité et les capacités mémorielles jouent dans les (re)configurations des identités individuelles et collectives. Dans une introduction succincte mais informative, Maria Fernanda Arentsen et Kenneth Meadwell présentent l'objet du volume, qui comporte deux parties dont chacune regroupe six contributions.

La première partie, intitulée «Mémoires multiples, voix identitaires plurielles», s'ouvre sur une réflexion aussi touchante que profonde de Ying Chen. En réfléchissant à la fois sur les leçons philosophiques véhiculées par *Yi Jing*, le plus ancien livre chinois, et sur son parcours personnel, l'écrivaine sino-canadienne soutient que la mouvance prime sur l'essence de toute chose, dont au premier chef le devenir humain. Le texte de Monia Brahim, qui porte sur le refus de l'essentialisme chez Amin Maalouf, s'enchaîne parfaitement avec celui de Ying Chen. Monia Brahim analyse plus précisément la manière dont l'auteur libanais exploite la nature subjective et la charge émotionnelle des processus mnésiques afin de montrer que l'identité du sujet, mue qu'elle est par les échanges constants entre mémoire et contre-mémoire, se donne comme «la somme d'une multitude d'altérités» (p. 24). La question des rapports spéculaires revient sous un autre angle dans les deux contributions suivantes. Ainsi, Héliane Kohler, qui traite de

la remémoration dans les nouvelles de l'auteure brésilienne Lygia Fagundes Telles, fait ressortir l'inscription textuelle de différentes subjectivités par le biais des mémoires «collective», «discursive» et «interdiscursive», alors que J. R. Léveillé propose une lecture originale de l'évolution de l'œuvre photographique de l'artiste franco-manitobaine Dominique Rey, et ce, à la faveur de son miroitement dans un «autre» intertextuel inattendu, soit la «Lettre du voyant» d'Arthur Rimbaud. C'est au septième art que sont consacrés les textes d'Antonio Viselli et d'Isabelle Singer qui closent la première partie des *Voix de la mémoire et de l'altérité*. Antonio Viselli explore à cet effet le cinéma engagé de Nanni Moretti, interrogeant tout particulièrement les valeurs esthétiques et éthiques de la répétition qui caractérisent les films du réalisateur, scénariste et acteur italien. Isabelle Singer, pour sa part, scrute les liens qui nouent la mémoire à l'image chez le cinéaste arméno-canadien Atom Egoyan. Au terme de son enquête, elle fait valoir qu'Atom Egoyan déploie dans ses films un «jeu de superposition visuelle et sonore [qui] mêle les temporalités» (p. 100) de telle sorte que l'image ne s'avère plus une «surface» qu'on parcourt, mais un «volume» (p. 101) qui nous incite à sonder l'invisible derrière le paravent du visible. Voilà un «jeu» qui n'est pas, soit dit en passant, sans rappeler les films de Moretti.

Les deux premières études de la seconde partie du recueil, qui a pour titre «La mémoire problématisée», traitent de la dissolution du sujet dans deux romans français. Elzbieta Grodek met ainsi en lumière l'incapacité du personnage de Dondog, dans le roman éponyme d'Antoine Volodine, à se constituer un récit de vie sensé et cohérent, tandis qu'Ayşe Kiran entreprend une micro-analyse sémiotique de l'échec de la quête mémorielle poursuivie par les protagonistes du *Ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras. Les aspirations des personnages de Volodine et de Duras vers l'intégrité, la stabilité et la complétude identitaires – aspirations qu'ils partagent avec maints personnages de la littérature contemporaine – contrastent avec les orientations du surréalisme qui s'adonne à la découverte de «l'autre en soi», comme le montre l'étude éclairante et nuancée qu'en fait Jean Valenti dans sa contribution. Se signalant dès cette dernière, l'individuation et les tensions entre mémoire individuelle et mémoire collective s'affichent comme les fils d'Ariane des trois derniers textes de l'ouvrage: Fernando de Toro

aborde en ce sens la mémoire de l'exilé chez Alberto Kurapel et fait voir comment la «rhizomaticité» propre à la dramaturgie de l'artiste chilo-canadien engendre «un langage du théâtre de l'exil» (p. 182), qui marie l'innovation artistique au commentaire social; Cécile Fouache, dans une étude de *Remembering Babylon* de l'écrivain australien David Malouf, s'interroge sur l'identité hybride du héros du roman, qui peine à s'affirmer comme sujet après s'être identifié comme un «British object»; et Pierre-Yves Mocquais étudie la diffusion, sur les ondes de Radio-Canada, de vingt-trois capsules télévisuelles de témoignages de figures marquantes de la fransaskoisie afin d'éclaircir comment la mémoire individuelle, lorsqu'elle est finement «manipulée», peut contribuer à construire à tort ou à raison la mémoire collective.

On le voit, les études regroupées dans *Les voix de la mémoire et de l'altérité* abordent une pléthore de questions d'actualité à partir d'une grande variété de corpus et de genres artistiques. Seuls les beaux-arts et la poésie, en fait, manquent au rendez-vous. Cette absence passe toutefois presque inaperçue, tant l'ouvrage, dans son ensemble, atteste une rigueur méthodologique et analytique arrimée à la complexité des sujets traités. Fruit d'une collaboration transculturelle et transdisciplinaire, l'ouvrage collectif *Les voix de la mémoire et de l'altérité* apporte, en définitive, une contribution importante tant à la réflexion contemporaine sur la question de l'Autre qu'à l'émergent domaine des études mémorielles, où les travaux en français sont encore sous-représentés.

Emir DELIC
Université Sainte-Anne

BIBLIOGRAPHIE

DURANT, Will (1946) *Vies et doctrines des philosophes: introduction à la philosophie*, Paris, Payot, 487 p.